N° 1169. VENDREDI 18 AOUT 1865 10me année.

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 » francs par an. » » 14 » » six mois. » » 7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. Laffite, Bullier et Cie, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. Havas, Laffitte Bullier et Cie pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 17 Août 1865

BULLETIN.

On mande de Gastein, le 15 août :

« M. de Beust est arrivé ici hier soir. — M. de Bloome part demain.

« Les deux gouvernements sont parvenus à s'entendre. »

La *Correspondance générale* de Vienne dit que le roi de Prusse et l'empereur d'Autriche se rencontreront, le 19, à Saltzbourg.

Lord Lyons vient d'être nommé ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Grande-Bretagne auprès de la Porte Ottomane.

D'après le *Bulletin de Paris*, cette nomination se rattacherait à la nouvelle attitude du gouvernement britannique dans la question de l'Isthme de Suez. Il est positif, ajoute la même correspondance, que la Porte Ottomane revenu de ses préventions anciennes et obstinées se montre desormais sympathique à cette grande entreprise.

On écrit d'Ancône que le choléra qui a sévi si fortement dans cette ville est en voie de décroissance. La réaction est venue à la suite d'un violent orage. Il n'avait pas plu depuis quatre mois à Ancône et dans les environs.

Plusieurs étudiants en médecine de la Faculté de Paris doivent s'embarquer cette semaine à Marseille afin de s'adjoindre au service des hospices et des ambulances auxquels sont occupés leurs camarades partis de Paris depuis l'invasion de la maladie.

Le conseil sanitaire de Tunis après avoir repoussé les provenances de Marseille admet celles d'Italie, malgré le contact immédiat entre les ports de ce pays et Marseille. Le consul de France proteste contre cette mesure appliquée au commerce français.

Les dépêches de Washington, 31 juillet assurent que le président Johnson est non moins désireux que l'empereur Maximilien de maintenir la plus stricte neutralité entre les deux gouvernements. Aucun secours n'a été envoyé, comme on l'avait prétendu, de Bronwsville aux juaristes. Tous les officiers américains ont reçu au contraire des instructions très précises leur enjoignant de respecter religieusement la neutralité,

Les lettres de Washington apportent, en outre, des détails intéressants sur la situation des Etats-Unis. C'est ainsi que nous apprenons que le gouvernement fédéral aurait résolu de garder 200,000 hommes sous les armes jusqu'à ce que le Sud soit complètement réorganisé. Des garnisons ont été placées dans le Tennessee afin d'y peser sur les prochaines élections.

Les nouvelles de Shanghaï du 22 juin annoncent que les insurgés du nord de la Chine menacent la cité impériale. Les autorités de Pékin cherchent des officiers européens. Un corps chinois de 7,000 hommes a été embarqué à Shanghaï pour commencer les opérations contre Nienfeï. Ce dernier aurait saccagé, dit-on, la ville de Chufousein. Le consul américain a demandé, sans l'obtenir, la mise en liberté de Burgewine, tombé entre les mains du mandarin de Loochou.

La guerre des Anglais dans la Nouvelle-Zélande est considérée comme terminée par la reddition de William Thompson.

J. Reboux.

On lit dans le *Times* du 15 août : « Il paraît que la flotte française doit arriver le 28 courant à Spithead. Son séjour dans ce port se prolongera, dit-on, jusqu'au 2 septembre et pendant ce temps les chefs d'escadre seront à bord de *l'Osborne*, les hôtes du duc de Somerset, premier Lord de l'Amirauté. Des invitations générales seront distribuées pour un dîner au port de l'Amiral, et pour un autre qui sera donné sur le *Duc de Wellington*. Une revue de troupes aura lieu sur le *Southsea-Commer* dans le soirée du jour où les officiers français seront reçus par le lieutenant-général, sir. C. Buller et, après un banquet somptueux, les invités assisteront à un grand bal offert par le maire, le conseil municipal et les principaux habitants de cette ville.

On écrit de Portsmouth au *Times* : L'un des côtés les plus interessants de la visite de notre flotte au port de Cherbourg, est l'opportunité qu'elle donne d'examiner à loisir et au point de vue du critique les bâtiments français cuirassés, examen qui n'avait été permis jusqu'à présent qu'à un nombre de visiteurs excessivement limité. Naturellement ce que les hommes de l'art tiennent surtout à connaître parfaitement, c'est l'armement de ces navires et la manière dont ils sont gréés. Notre amirauté anglaise n'a cependant pas grand chose à gagner des renseignements ainsi obtenus de sources individuelles, attendu qu'elle est généralement assez bien informée de ce qui se fait dans les chantiers de la marine française. Parmi les autres vaisseaux remplis d'officiers de marine et de l'armée sont le *Salamis*, *l'Osborne*. *l'Enchantress*, le *Fire queen* et le *Springtly*. *L'Enchantress* apris à son bord les Lords de l'Amirante et leurs amis. *L'Urgent* est presque exclusivement abandonné aux plus vieux officiers de marine et ses passagers comprennent une bonne moitié des amiraux inscrits sur les cadres maritimes.

« On lit dans le *Journal de Saint-Pétersbourg* du 31 juillet (12 août) :

Une correspondance du journal *la Voix* nous apprend qu'un nouvel incendie a éclaté à Rossiéni le 18 juillet à 9 heures du soir. Il faisait un vent affreux; le feu s'était déclaré dans le quartier le plus populeux et se répandait avec une vitesse incroyable. A 9 heures du matin le feu était éteint. Dans l'espace de ces douze heures, 180 maisons en bois, 12 maisons en pierres et 80 boutiques sont devenues la proie des flammes; ce qu'il y a de plus affreux, c'est que pendant l'incendie on découvrit des malfaiteurs qu'on arrêta par dizaines, et qui voulaient profiter de l'incendie pour piller et voler; la prison de la police n'est pas assez grande pour les contenir tous; beaucoup ont été surpris en flagrant délit. Le correspondant dit que la ville est dans un état déplorable; que beaucoup de personnes sont sans abri; que d'autres désespérées, quittent la ville pour toujours; il croit que dix ans ne suffiront pas à la ville pour se relever de ce désastre. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'*Agence Havas* nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Brest, 16 août.

L'*Océan* annonce que l'escadre cuirassée de la Méditerranée, sous les ordres du vice amiral Bouët-Willâmmez, signalée ce matin à neuf heures, est entrée en rade à onze heures et demie. Le temps est magnifique.

Marseille, 16 août.

Les lettres de Constantinople du 9, annoncent le départ de M. de Moustier pour la France. Le choléra a gagné Bagdad et la Perse, à la suite des pélerins de la Mecque. Le Sultan a ordonné, à une commission, de visiter la Mecque et la province du Hedjaz et d'organiser des mesures de préservation à l'époque des pélérinages musulmans. A Constantinople, les écoles sont fermées et l'émigration est énorme. Le gouvernement transporte les indigènes sur les paquebots dans leur pays natal. Il a déjà dépensé douze millions en mesures sanitaires.

Londres, 15 août.

On annonce aujourd'hui officiellement la nomination de Lord Lyons comme ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Grande-Bretagne auprès de la porte.

M. Edward Thoruton est nommé ministre britannique au Brésil. M. Richard Edwards est nommé ministre britannique auprès de la République Argentine.

Vienne 14 août.

La *Correspondance générale* dit que le Roi de Prusse et l'empereur d'Autriche se rencontreront, le 19, à Saltzbourg.

Gastein 14 août.

M. de Beust est arrivé ici ce soir à 7 h.
M. de Bloome part demain.
Les deux Gouvernements sont parvenus à s'entendre.
Le roi de Prusse part le 19.

Trieste 15 août.

Les lettres de Constantinople, du 3, constatent que le choléra avait encore, à cette date, une certaine intensité. Il y avait eu, la veille, 384 décès. Toutes les affaires commerciales étaient suspendues. — La Porte a nommé une Commission pour l'Exposition universelle de 1867 à Paris.

Par suite de la grande mortalité qui règne parmi les bestiaux, l'administration ottomane a aboli l'impôt du sel dans les campagnes, mais en le maintenant dans les villes.

Tunis 15 août.

Le conseil sanitaire, après avoir repoussé les provenances de Marseille, admet celles d'Italie, malgré le contact immédiat entre les ports de ce pays et Marseille. Le consul de France proteste contre cette mesure appliquée au commerce français.

Lisbonne, 15, août.

Le vapeur français du Brésil est arrivé hier. — Les nouvelles de Rio-Janeiro, du 24 juillet, annoncent que l'Empereur était arrivé, le 16, à Rio-Grande. Le général Argentin Urquiza avait licencié son contingent, qui devait se reformer dans le délai d'un mois.

Madrid, 14 août.

L'Evêque de Carthagène a protesté contre la reconnaissance du royaume d'Italie. Les journaux religieux publient l'exposé adressé à la reine par ce prélat.

RAPPORT

SUR

L'ADMINISTRATION ET LA SITUATION

DES AFFAIRES

DE LA VILLE DE ROUBAIX

PRÉSENTÉ PAR LE MAIRE AU CONSEIL MUNICIPAL

DANS LA SÉANCE DU 5 MAI 1865.

(Suite. — Voir notre dernier numéro).

SECTION II. — HOPITAL.

Les bâtiments de l'Hôpital Napoléon ont été achevés en 1864, mais la prise de possession n'ayant eu lieu qu'en 1865, les malades sont restés, en attendant, logés dans l'Hôpital provisoire de la rue du Moulin.

Administration.

Commission des Hospices — secrétaire, M. Cottigny ; économe, M. Vincre ; receveur, M. Vincent Lecoute.

Médecins et chirurgiens — Les docteurs Paquet, service des blessés ; Liagre, service des fiévreux ; Godefroy, service des femmes.

Personnel de l'établissement.

Religieuses	10	23
Infirmiers et servantes .	13	
Lits disponibles et trois salles :		
Une pour les blessés. .	28	109
Une pour les fiévreux .	31	
Une pour les femmes .	40	
Cellules pour les aliénés (dépôt provisoire).		2
Personnel du service		23
		134

Mouvement de la population en 1864.

		au 1er janv.	au 21 dé
Malades :	Hommes fiévreux.	28	35
—	— blessés.	28	32
—	Garçons fiévreux	4	4
—	— blessés	1	8

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 18 AOUT 1865

— N° 25 —

LE ROMAN D'UN HÉRITIER

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE IX.

VICTOR ET MARIE.

(Suite.)

Par cette raison, Marie se sentait très à son aise avec lui. Quand il la quittait, le soir, elle l'invitait sans crainte à revenir le lendemain. Elle le grondait, lorsqu'il arrivait trop tard. Elle le morigénait quelquefois, comme un maître sévère : « Voyez-vous, s'écriait-elle, en fronçant ses jolis sourcils pour se donner un air redoutable, voyez-vous comme vous avez froissé ce cahier de musique, et ce livre, que je vous avais prêté tout neuf, vous y avez fait une tache, Fi donc ! lui disait-elle parfois, vous avez ce matin, en venant par ici, horriblement fumé, et du mauvais tabac, j'en suis sûre. Je ne vous donnerai pas le bras pour sortir. » Et lui riait et faisait le câlin, et s'amusait d'être ainsi gourmandé et agacé, comme un bon gros chien qui se laisse en grognant et en jappant doucement rouler par un enfant.

Cependant, elle avait besoin de le voir, et, dans son innocence, elle ne s'en doutait pas. Ce fut Robert qui, le premier s'en aperçut. Il remarqua que lorsque Victor ne venait pas, elle n'avait point sa placidité habituelle, et paraissait soucieuse, comme s'il lui manquait quelque chose. Naturellement, il ne pouvait faire une telle remarque sans que son affection s'en inquiétât. Il était non-seulement le frère unique de cette douce enfant, mais son tuteur, son seul guide et son seul soutien. Il remplaçait près d'elle son père et sa mère, et par là, avait à remplir envers elle de graves devoirs : « Si elle l'aimait, se dit-il un jour qu'il l'avait vue de nouveau, taciturne et préoccupée en l'absence de Victor ! si elle allait l'aimer ! Je ne sais point assez qui sont ces gens avec lesquels nous avons établi si vite des relations assidues, et si, en nous liant ainsi avec eux, nous n'avons pas commis une imprudence à laquelle je devrais remédier le plus promptement possible. »

Il se rappela alors qu'un de ses camarades de promotion, dont les parents habitaient Metz, devait se trouver en ce moment à Toulon, et il lui écrivit sans lui laisser deviner pourtant le vrai motif de sa demande.

La semaine suivante, il reçut une lettre de son ami, qui lui disait : « Tu désires, mon cher Robert, avoir des renseignements sur la famille Fliteau, qui demeure l'été dans ton voisinage. Mes parents la connaissent un peu ; moi, je ne la connais guère, mais j'en ai attendu parler pendant les deux mois de congé que j'ai passés à Metz, et je te dirai ce que j'en pense. Le père, je crois, a de la fortune. Quelle fortune et comment l'a-t-il acquise ? Je ne sais. C'est un vieux finot et un père sournois, que j'ai rencontré, par hasard, deux ou trois fois, et dont la mine doucereuse ne me plaît point. Sa fille est ce que les Anglais appelent, si je ne me trompe, un *blue stocking*, autrement dit un *bas-bleu*, ce qui signifie une liseuse, une savante, une pédante, enfin, une espèce de femme qui m'a toujours été souverainement désagréable. Si jamais je me marie, ce dont je ne me sens pas encore la moindre envie, je veux avoir une honnête créature, qui n'aille point chercher ce qu'on fait dans la lune, et s'occupe de son ménage. Je pense comme le bonhomme Chrysale :

Qu'il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie, et sache tant de choses.

Mais j'ai vu Mlle Fliteau jolie, et comme elle compte déjà un assez gros nombre de printemps, il doit lui tarder de trouver un époux. Quant au fils, c'est je crois, un brave et loyal garçon, un peu étourdi, un peu bruyant, mais franc, ouvert, et très-aimé de tous ceux qui le connaissent. Je n'ai jamais entendu dire que du bien de lui. On l'accuse seulement d'avoir par-ci, par-là, quelques dettes. La belle peccadille ! Ce n'est pas moi qui lui en ferai un reproche. Voilà, mon cher Robert, tout ce que je puis te dire des Fliteau.

« Je t'écris à la hâte, devant partir, demain, sur la *Triomphante*. Cap au sud. En route pour Montevideo. Le commandant est un vieux dur-à-cuire. En revanche, l'état-major du *carré* me paraît assez bien composé. Que n'es-tu avec nous, *querido amigo* ? Nous allons retrouver les *senoras* et les *senoritas*. *Alma de mi vida*. *Corazon de mi corazon*. Mais j'oublie qu'on ne doit point te parler de telles choses. Adieu, mon cher Rob. Tu vois que je me souviens de ton nom de guerre, et tous les camarades s'en souviennent de ce bon Rob, de ce fidèle Rob, qui n'avait de querelle avec personne, et prêtait si aisément son argent à tout le monde. Il me tarde de te retrouver au pôle nord, ou au pôle sud, en Australie ou en Chine. J'aimerais mieux pourtant que ce fût à la Havane, ma ville de prédilection.

Adieu, encore.

Ton ami,

Paul. »

« P. S. Ne te laisse pas capturer par Mlle Fliteau. Si tu te vois sur le point d'être pris, vire de bord, mon bon Rob. Lof pour lof, et à Dieu vat. »

Robert relut à diverses reprises cette lettre, avec une grave attention, en la commentant en lui-même, à chaque phrase. « Le père, se disait-il, un vieux père sournois, tant pis ! J'aimerais mieux qu'il eût un autre caractère. Mais j'en fais mon deuil.... Mlle Flore, liseuse, pédante, en quête peut-être d'un mari. Cela m'est égal. Qu'elle en trouve un à sa guise. J'en serai ravi. Mais Victor ! Voilà l'essentiel.... Brave et loyal garçon ! Je n'ai, jusqu'à présent, aucune raison d'en douter. Et Paul l'affirme. Il est, lui-même, brave et loyal, et il ne jette point légèrement au hasard ces deux épithètes.... Un peu étourdi et bruyant. C'est vrai. Mais les années corrigent ce défaut.... Franc, ouvert et aimé de tous ceux qui le connaissent.... C'est aussi mon idée.... et ces qualités valent mieux que des millions.... Quelques dettes ! Peu importe ! Plusieurs de mes camarades ont contracté des dettes envers moi, et c'étaient les meilleurs garçons de la terre. »

Toute réflexion faite, il résolut de ne pas entraver, au moins pour le moment, les visites de son jeune voisin. Bientôt même ces visites devinrent plus fréquentes. Le premier jour de l'ouverture de la chasse, Victor arriva de grand matin, à la